

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 29 (2022)
Heft: 1: Publizieren in den Geisteswissenschaften : Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft = Publier en sciences humaines : passé, présent et avenir

Artikel: Compter, mesurer et exposer : les enjeux éditoriaux des études quantitatives
Autor: Goy, Samuel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-981270>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Compter, mesurer et exposer

Les enjeux éditoriaux des études quantitatives

Samuel Goy

Éditer, sous la forme d'un article, une recherche quantitative est une démarche délicate: comment transmettre aux lecteurs et aux lectrices un nombre substantiel de données, d'explications méthodologiques tout en s'accommodant de la brièveté imposée par les revues scientifiques? Si ces injonctions à la concision s'expliquaient à une période où l'impression sur papier rendait cette contrainte difficilement surmontable, il est en revanche surprenant que le développement des outils numériques et d'internet ne nous ait toujours pas permis de la dépasser. Au début de mes recherches sur l'histoire du profit dans l'industrie suisse au cours des XIX^e et XX^e siècles, un des premiers objectifs a été de recenser les études ayant déjà mené des analyses quantitatives sur les profits d'entreprises. En explorant notamment les revues d'histoire économique, l'enjeu consistait à découvrir des méthodologies reproductibles, ainsi qu'à obtenir des données permettant d'établir des comparaisons. Cependant, au fur et à mesure de ma recherche, j'ai rapidement été confronté à deux problématiques liées à la modalité éditoriale de l'article scientifique: d'une part, des présentations lacunaires des données récoltées et calculées, d'autre part, des descriptions méthodologiques réduites au strict minimum rendant souvent impossible leur reproductibilité. Dans le cas des études quantitatives, cette injonction à la brièveté a pour conséquence de freiner la recherche en n'accordant pas suffisamment de place aux données, ainsi qu'à l'exposition des méthodes. L'une et l'autre sont pourtant nécessaires à la discussion, ainsi qu'à la transmission et la reproduction de tels travaux.

Plusieurs exemples témoignent de ces problématiques: dans un article de 1963 consacré aux profits des banques françaises, Jean Bouvier propose de «suivre, année par année, l'évolution du chiffre du bilan, de la masse des profits, et des taux de profit».¹ Cependant, si l'historien français décrit avec précision ses méthodes, seule une partie infime des chiffres récoltés et calculés sont reproduits. La publication en 1965 d'un ouvrage collectif lui permet cependant de remédier à cette carence en faisant figurer en annexes les données des banques françaises.² Depuis la fin des années 1960, Peter Sass utilise de manière pionnière les outils informatiques pour mesurer et calculer des données d'entreprises. En 1976, l'économiste et historien allemand publie un article sur la baisse du taux de profit

en Allemagne de l'Ouest où, en six pages, il doit présenter un tableau sur les rendements des actifs, un classement des taux de profit interindustriels et un indice sur l'intensité concurrentielle.³ Depuis, l'économiste n'a plus publié ses travaux que sous la forme d'ouvrages. On retrouve également ces problèmes dans la recherche suisse en histoire économique: en 1995, Thomas David publie un article dans lequel il présente un indice de production de l'industrie suisse pour la période de l'entre-deux-guerres. «Faute de place», l'historien lausannois se résigne «à présenter une annexe méthodologique très réduite».⁴ Enfin, si uniquement des articles de revue ont été évoqués, ce constat peut également s'étendre à d'autres formes éditoriales: en 2012, Heiner Ritzmann et Thomas David, dans les annexes de l'ouvrage collectif *Histoire économique de la Suisse au XX^e siècle*, déclarent à propos de leurs nouvelles évaluations du PIB: «Quant aux sources utilisées, elles sont trop nombreuses et trop variées pour en dresser la liste exhaustive, pour les décrire en détail et, à plus forte raison, pour les évaluer ici.»⁵

S'il me fallait formuler un vœu quant au futur de la revue *traverse*, cela serait de donner à la recherche quantitative la place dont elle a besoin: permettre aux données récoltées et mesurées d'être intégralement reproduites. Il serait encore nécessaire de proposer des espaces pour la présentation des méthodes, ainsi que la description et l'évaluation des sources utilisées. À l'instar de ce que les Éditions Antipodes proposent pour certains ouvrages d'histoire économique, une solution serait le déploiement d'une plateforme numérique servant d'annexe à la revue et qui pourrait accueillir des données quantitatives ainsi que les descriptifs méthodologiques. L'ambition pourrait être plus grande encore à l'image de la *World Inequality Database* qui démontre le très haut potentiel des outils numériques pour la diffusion et la visualisation de données quantitatives. En 2017, le Fonds national suisse de la recherche a adopté un plan pour la gestion et la diffusion de données de recherche répondant notamment à certaines de ces problématiques et, depuis, les universités suisses développent des moyens et des outils en application de cette politique. Soulignons néanmoins que la responsabilité de ce travail n'incombe pas uniquement aux chercheurs, aux chercheuses et à leurs institutions, mais également aux éditeurs·trices et aux revues scientifiques dont le rôle est d'assurer la présentation et la diffusion d'études quantitatives en ne les contraignant pas à se délester d'une part substantielle de leurs travaux pourtant nécessaires à leur compréhension et à leur pérennisation.

Notes

- 1 Jean Bouvier, «Les profits des grandes banques françaises des années 1850 jusqu'à la Première Guerre mondiale», *Studi Storici* 4/2, (1963), 223.

- 2 Jean Bouvier, François Furet, Marcel Gillet, *Le mouvement du profit en France au XIX^e siècle. Matériaux et études*, Paris 1965, 431–456.
- 3 Peter Sass, «Das sektorale Profitratengefälle in der westdeutschen Industrie», *Wirtschaftsdienst* 56/5 (1976), 255–259.
- 4 Thomas David, «Un indice de la production industrielle de la Suisse durant l’entre-deux-guerres», *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte* 45/1 (1995), 128.
- 5 Heiner Ritzmann, Thomas David, «A.2 Évaluation du PIB par branche et par canton, 1890–1960» in Patrick Halbeisen et al. (éd.), *Histoire économique de la Suisse au XX^e siècle*, Neuchâtel 2021, 1253.